



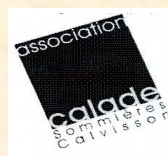
LA COMPAGNIE DES GRANDS ENFANTS



La rencontre au coeur

Revue de presse

spectacles, ateliers, avis du public....



Notre histoire

En 1992, La Compagnie des Grands Enfants ouvrait ses portes, mue par une volonté d'échanger, de partager et de transmettre autour de l'art théâtral

Une grande et belle aventure commençait...

La création de spectacles d'abord :

« Duels et dialogues » d'après Harold Pinter

« La fable du secret bien gardé » farce d'Alejandro Casona (tirée du « rétable Jovial »)

Des ateliers de formation ensuite :

Ateliers Théâtre adulte

Ateliers Théâtre enfants

Des lieux aussi divers que la Folh, le Centre Rencontres à Montpellier... nous ont accueillis, des partenaires nous ont accompagné : la compagnie d'un soir, les magiciens... de Cournonterral... les kilomètres ont commencé à défiler pour notre plus grand bonheur, avides de rencontres, de partages et d'émotions...

Chemin faisant, au fil des années, l'association s'est étoffée dans sa structure (elle devient employeur d'artistes intermittents du spectacle), son projet, et la transmission de ses valeurs.

Désormais implantée sur les deux départements du Gard et de l'Hérault, la Compagnie des Grands Enfants est devenue un acteur fort de la vie associative et culturelle locale et régionale

Un territoire étendu, une palette diversifiée d'actions en son sein ou hors les murs (ateliers d'écriture, ateliers bd...) auprès de structures socio-culturelles, d'établissement scolaires et spécialisés, la reconnaissance des pouvoirs publics qui nous soutiennent en ces temps difficiles ...

En résumé ...



LA COMPAGNIE DES GRANDS ENFANTS

c'est (à ce jour) ...

28 ans d'existence

Une vingtaine de créations théâtrales professionnelles

Une cinquantaine de créations de pièces d'ateliers enfants

Une trentaine de pièces (textes d'auteurs ou créations originales) de pièces d'ateliers adultes

Des créations sur commande

Des dizaines de créations de textes (poésies, nouvelles, pièce de théâtre...) originaux et inédits

Des élèves-écrivains devenus auteurs publiés

Plusieurs centaines d'élèves en ateliers théâtre enfants, adultes et ateliers d'écriture, bd...

Des actions en milieu scolaire

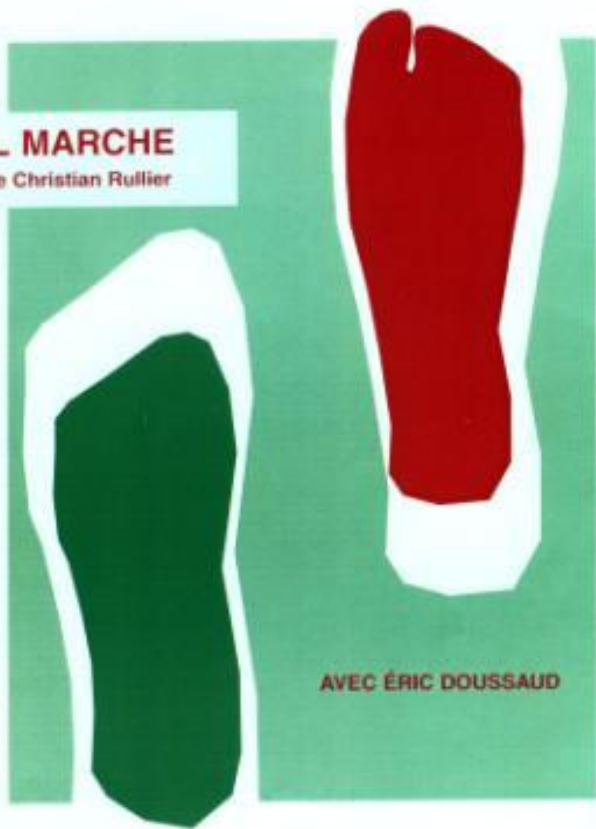
Des interventions artistiques pour public en situation de handicap, ou public « empêchés (milieu carcéral, maisons de retraite, secteur médical ...)

Des représentations à travers toute la France, du Sud au Nord, du Languedoc à la Meuse...

Des milliers de kilomètres sur les routes à la rencontre du public

LA COMPAGNIE DES GRANDS ENFANTS

IL MARCHÉ
de Christian Rullier



AVEC ÉRIC DOUSSAUD



THÉÂTRE

"Il marche" mais elles... dansent !

Eric Doussaud joue "Il marche", en la présence chorégraphique du quatuor Camina. A l'espace Athénée, ce soir (18 h)

■ Il marche seul... comme dans une chanson de Goldman. Mais il serait plutôt une sorte de petit cousin de Forrest Gump. Un gars tellement simple qu'il arriverait à faire réfléchir les pires intellos ! Mais lui, il marche dans la foule, sans vraiment de but précis. Et en marchant simplement, comme ça, il dénonce les conventions d'un monde auquel chacun tente de s'intégrer, quitte à faire quelques "concessions".

C'est Eric Doussaud qui joue ce texte de Christian Rullier. Mais pour être tout à fait complets, signalons que la compagnie Gira Solès, interprète dans la même soirée "Camina". Une improvisation chorégraphique inspirée par les mots et la thématique de Rullier, avec une comédienne et trois danseuses. A l'Athénée, à 18 h (04 67 74 12 85). ●

"Il marche" aujourd'hui à Canohès



"Il marche", spectacle tout public, sera présenté, ce soir samedi, à 21 heures, au Théâtre du Réflexe, 17, rue de la Couloumine (près Intermarché), à Canohès.

La Compagnie des grands enfants vient exprès de Salinelles dans le Gard, pour présenter son spectacle "Il marche".

Il a marché pour venir jusqu'à nous, il marche encore pendant le spectacle, obsédé par le désir de marcher.

Seul sur scène, Eric Doussaud joue un homme, qui nous raconte sa vie depuis l'acte originel jusqu'à aujourd'hui. "Tel un funambule marchant sur le fil de la vie, il oscille sans cesse entre raison et folie, il refuse d'abdiquer son enfance. Il aborde des moments drôles, graves : il nous confie ses doutes, ses angoisses, ses délires, ses amours avortés, son mépris des gens qui ne pensent qu'à eux... il marche, il assume, il assure, il va vers..."

Le personnage est tiraillé entre un "personnage officiel" et le désir d'être lui-même, il appelle à la tolérance, à l'humilité, il joue et dénonce le paraître pour privilégier l'être. Une bonne leçon de vie qui nous renvoie par la même occasion à nous-même.

La Compagnie des grands enfants, créée en 1992 compte à ce jour trois créations : Duels et dialogues, La fable du secret bien gardé et Mort en stock.

La compagnie s'est prénommée ainsi car l'enfance constitue pour eux un axe privilégié de recherche. Enfance et théâtre sont très proches : l'enfance, c'est le jeu, le plaisir, la sincérité et l'enfant croit à ce qu'il voit.

J'ai été curieuse d'assister à la "mise en scène" de cette œuvre. J'y suis venue. Et comme vous j'ai joué. Au plaisir de rejouer cette "pièce" toute ma vie "L'INSTANT PRESENT"
Bonne nuit merci à tous!



Café-Théâtre "La tache d'encre" | rue de la Tarasque
(angle rue des Teinturiers) 84000 Avignon (salle climatisée).
Du 9 au 31 juillet à 17h (les jours impairs).

Cela est très étrange et original, enfin le public est acteur et les acteurs sont le public donc il n'y a pas de distanciation et c'est génial

Congratulations Janine Lussol

« J'aurais voulu être une artiste !... » grâce à vous ce soir j'ai réalisé mon rêve.

Force Schoudt

Avignon

Outrage au Public

La compagnie "Les Grands Enfants" fait du texte de Peter Handke, un vivifiant "Outrage au Public"

Il arrive que le théâtre utilise le théâtre pour se mettre en question et que, de cette interrogation, bien qu'il se défende d'en faire un spectacle, il en sorte du théâtre, et du plus fin. Un peu comme on utilise le verbe pour dire la force du non-dit. Au-delà, ce serait l'absence des mots, l'angoissant silence métaphysique.

Dans "Outrage au Public", les acteurs qui occupent le devant de la scène enlèvent le masque, refusent d'être l'objet des regards et, tel Narcisse retournant le miroir, renvoient au public une image qui n'a rien de complaisant. Ils arrêtent la machine théâtrale, descendent de scène pour inverser les rôles. Et c'est lui, le public, traditionnellement voyeur sans être vu, qui va être dérangé dans son confort et regardé sous les feux des projecteurs.

Le public, s'il se voyait en tant qu public - un public tel que le décrivent les acteurs - refusait de jouer ce rôle de public, un peu comme le garçon de café de Sartre qui, s'il se voyait en garçon de café, ne serait jamais garçon de café. A moins que le théâtre ne soit qu'illusion. Au quel cas, le faux n'est faux que si on le prend pour du vrai.

Et quoique déstabilisé, il applaudit au texte de Peter Handke comme on se sort d'un piège, ce qui n'est qu'un mécanisme de défense à l'outrage, qu'un retour à une réaction traditionnelle.

On n'en finirait pas d'extrapoler sur ce jeu de tiroirs et de miroirs et, à trop chercher sous les replis labyrinthiques de la pensée, on risquerait de s'y perdre, alors que la profondeur ne se ca-

che jamais si bien qu'à la surface.

Le texte judicieusement mis en scène par Corinne Leibovici-Néel fut parfaitement rendu par les quatre comédiens et la participation du public en respecta la partition. Voilà un travail intéressant sur le théâtre, efficace dans son interrogation sur lui-même. Ainsi réfléchi, il nous fait réfléchir sur nous mêmes en tant que public qui joue un rôle. Cette inversion dialectique est salutaire pour le spectateur qui devient comme le cycliste qui descend de vélo pour se regarder pédaler.

Pour spectaculaire et rassurant qu'il soit de retrouver la scène parée comme un écrin, de détailler les costumes et perruques des petits marquis poudrés de Molière, les mouvements de cape des héros romantiques de Musset, les crinolines et les pots de chambre d'un Feydeau, de se perdre dans les décors qu'une forêt giraldienne, d'admirer enfin tout ce qui entoure, meuble, habille le plateau, il est vivifiant aussi de concevoir sur des tréteaux nus, un théâtre jeune, dépeuplé de ses oripeaux. Un théâtre qui ne cherche pas à divertir parce qu'en se détournant de l'accessoire il va à l'essentiel : le texte. Et, quand le texte prétend dire le rien plutôt que ne rien dire, quand le rien s'émerveille du rien, alors tout se régénère.

Voilà ce que pouvait inspirer un tel spectacle en ces beaux jours de juillet, quand dans la cité le théâtre occupe toutes les places et que la rue des Teinturiers pullule de spectateurs sous l'ombre bienfaisante des platanes.

Alain BENAYOUN

Lectures de la mer



Je vous écris d'Aigues-Mortes
où un brave homme de coiffeur
m'a raconté une drôle d'histoire...
Celle d'une mouette farfelue,
éprise de liberté.
Ce récit m'a séduit,
j'y ai retrouvé mon âme d'enfant.

L'envie de vous le faire partager
m'est venue

Alors je vous donne rendez-vous
au bord du rêve et de la fantaisie,
en espérant vous y rencontrer.

A bientôt
Eric Doussaud

Production La Compagnie des Grands Enfants
Contact scène : 04.66.80.37.26 / 06.65.02.71.07
grandsenfants@hotmail.com
Licence E/S N° 2-1016771

SOMMIERES

Voyage de Méditerranée à garrigue

■ Avec la belle saison qui revient, la chapelle Saint-Julien-de-Montredon est le théâtre de nombreuses animations.

Dernièrement, la compagnie Les Grands Enfants proposait un spectacle. *Lectures de la mer et des voyages*, au cours duquel Eric Doussaud a lu trois textes : *Arlouze*, poème toujours trouvé écrit sur un rocher ; *Le pas des vapans*, de Colvitz Pierola, et *La Mouette du Boucanet*.

Ce dernier texte, extrait d'un ouvrage d'Yves Pages, raconte l'histoire inspirée de

la Chèvre de M. Seguin (l'héroïne s'appelle aussi Blanquette), d'une mouette qui rêve de voyages lointains qui se limiteront à une excursion au Balcon des mélanges, où un coup de foudre la fera revenir à son point de départ, pour y mourir.

A l'ombre du microphone de la terrasse de la chapelle, le public a suivi les péripéties de ce conte, les enfants tout comme les adultes, qui ne sont jamais que de très grands enfants.

C'est d'ailleurs l'intitulé de la compagnie qui présentait le spectacle. ■



Spectacle de conte, dans un cadre champêtre.

CLARET

Il était une fois... une mouette

Lecture d'un conte
par Eric Doussaud

■ Les résidents de la maison de retraite ont accueilli la "Compagnie des grands enfants". Cette compagnie basée à Sommières sillonne la région pour apporter des instants de fraîcheur aux personnes âgées.

La chèvre de M. Seguin a inspiré l'histoire de Blanquette la mouette, elle aussi éprise de liberté. Vive, racée, gracile, Blanquette aurait pu être la plus heureuse des mouettes si elle avait su résister à l'appel des sirènes. Attirée par l'intérieur des terres, la belle héroïne, au mépris du danger, quitte la plage du Boucanet et regagne à tire d'ailes la gare de Montpellier, emprunte le TGV et là l'aventure commence.

Bien sûr, tous les résidents n'ont pas été aptes à suivre les péripéties de la folie voyageuse, toutefois la plupart sont restés sous le charme d'Eric et de la jolie aventurière.

Aussi souvent qu'ils le peuvent, M. Taverne le directeur et tout le personnel s'attachent à offrir aux résidents ces moments privilégiés. ■



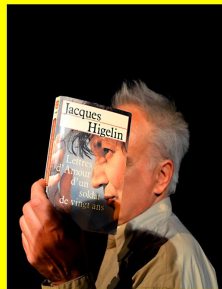
Moment de distraction pour les résidents de la maison de retraite.



Lettres d'amour d'un soldat de 20 ans

de Jacques HIGELIN

Un voyage au coeur d'une passion amoureuse



Contact scène: 06.65.02.71.07. / grandsenfants@hotmail.com
Licence d'Entrepreneur de Spectacles n° 2-1016771



PHOTO JEAN-PIERRE RONDA

THÉÂTRE

Jacques avant Higelin

► **LE COMÉDIEN MONTEPELLIÉRAIN**
Éric Doussaud (photo) est un amoureux de Jacques Higelin (1940-2018). Le coup de foudre remonte à sa découverte du recueil *Lettres d'amour d'un soldat de 20 ans*, qui regroupe les missives d'Higelin à la comédienne Irène Chabrier en service militaire. "C'était avant qu'il ne devienne musicien. Tous les jours, durant deux ans, il écrit avec fougue à celle qu'il aime, alors que la séparation lui est insupportable, explique le fondateur de la compagnie Les Grands Enfants, à voir sur la scène du théâtre Gérard-Philippe, vendredi 14 et samedi 15. Il témoigne aussi du contexte historique: il a été envoyé en Allemagne en 1960 en pleine séparation Est-Ouest, puis à partir de 1962 en Algérie, à la fin de la guerre. Surtout, on suit la naissance de sa vocation artistique."

Sur une centaine de lettres, Éric Doussaud en a sélectionné une vingtaine qui retrace le parcours d'Higelin avant sa révélation musicale. Dans une mise en scène simple pour permettre aux spectateurs de s'imprégner de la force des textes, Éric Doussaud ne cherche pas à imiter Higelin, mais à être un passeur entre le personnage et le public.

Cécile Guyez

Vendredi 14 et samedi 15 à 20h au théâtre
Gérard-Philippe, 7 rue Pagès. Tél. 04 67 58 71 96.
Entrée: 10 € (8 €).



Jacques Higelin est amoureux

Insolite. On connaît tous Higelin, le chanteur aux textes engagés. Mais l'amoureux de 20 ans ? Comme tombées du ciel, ses lettres d'amour se sont imposées à Eric Doussaud, de la Compagnie des Grands Enfants (Gard), alors qu'il chahutait sur les puces de Sommières. "Je ne savais pas qu'il avait écrit et publié ces lettres pendant son service militaire. Je les ai lues, je les ai trouvées magnifiques et on a eu envie de les monter en spectacle", raconte le comédien. Tombé amoureux juste avant son service militaire, Jacques Higelin écrit assidûment à sa bien-aimée pendant deux ans, d'Allemagne d'abord, puis d'Algérie, où il est envoyé comme tous ses petits camarades en 1962. "Il y a trois niveaux dans ces lettres : une histoire d'amour renforcée par l'éloignement, un contexte historique fort, marqué par la guerre d'Algérie, et l'ivresse d'une vocation pour la musique", explique Eric Doussaud, qui donne au Balaard une lecture-spectacle de ces lettres. Certaines sont lues, simplement, et d'autres permettent de jouer avec le public, comme le jeune Jacques jouait avec son amante grâce à l'écriture. Fan de Jacques Higelin, Eric Doussaud voit dans ces lettres une synthèse de son parcours : pendant deux ans, les convictions du futur compositeur se forment. Il n'aime vraiment pas l'armée, se réjouit avec les Algériens en 1962, commence à gratter sa guitare de plus en plus et pressent sa vocation : seul sur un plateau devant ses camarades, il écrit à sa douce : "Je me sentais libre et vivant". La fiancée de Jacques-Higelin a désormais une rivale : la scène.

Arnaud Bouvades

Saint-Chinian

■ **Lecture et "mois de l'amour".**
La médiathèque a reçu Eric Doussaud, qui a lu des *Lettres d'amour d'un soldat de vingt ans*, écrites par Jacques Higelin, sous les drapeaux, en 1960-1962. Le comédien a su retranscrire la fougue, la poésie de ce jeune homme qui n'était pas encore ce chanteur plein de talent mais qui faisait déjà preuve d'une étonnante maturité d'écriture. Des lettres enflammées, de toute beauté, qui ont ravi le cœur amoureux du public présent. ●

Dimanche 13 octobre
à 15h30
Au foyer

à Cannes-et-Clairan

Le bar sous la mer

de Stefano Benni



Lecture-Spectacle
par Eric Doussaud

Goûter offert

Pour enfants de 8 à 88 ans!

Infos : 06.03.06.21.62 / 06.31.78.20.15
ou asso.la.muscadiere@gmail.com

Entrée : 5€
Enfants accompagnés



adadiff
Association d'aide à la diffusion interrégionale du spectacle vivant
www.vivantmag.fr

Précédé de "Isobel la ressuscitée"

Spectacle de la Compagnie des Grands Enfants, vu le 31 Octobre 2013, 21h, à Montpellier, Théâtre Gérard Philipe

Texte intégral de deux contes de Claude Vignon (1856)



Mise en scène : Compagnie des Grands Enfants

Lecture / interprétation : Sidonie Amiot et Eric Doussaud

Mise en espace : Colette Pierolo et Eric Doussaud

Genre : Théâtre, Lecture-spectacle

Salle : petite ou moyenne (peut se jouer en extérieur)

Durée : 50 minutes

Public : adultes (une autre version à partir de 10 ans)

Sortie de création

La Compagnie des Grands Enfants traque les textes forts et les faire vivre en lectures théâtralisées. Ici sont réunis en un seul récit deux "Contes à faire peur" de Claude Vignon (pseudonyme de Marie-Noémie Cadot), auteure de textes fantastiques.

En cette soirée d'Halloween les morts vont se venger au Théâtre Gérard Philipe. Dommage que cette ténébreuse histoire n'ait attiré qu'une vingtaine de spectateurs, car elle se déroule à Montpellier à une époque où les avancées de la médecine faisaient marcher les imaginations...

Après une introduction qui nous plonge dans une ambiance trouble, nous voici dans le salon de Madame de M. où Eric Doussaud théâtralise une conversation sur la vie - et "l'après-mort" - de la malheureuse Isobel. Terrorisée par son mari elle mourut jeune, mais est-elle vraiment morte ? est-elle revenue d'entre les morts ? Veuve vampire, elle attire chez elle, séduit et épouse de jeunes hommes qui meurent tous d'un vieillissement accéléré. Une ombre fantomatique vacille en fond de scène, nous sommes dans le manoir d'Isobel. Le ton inquiétant du comédien, les jeux de

lumière et les hurlements des victimes expriment la dimension surnaturelle du texte. Voilà qu'Isobel (Sidonie Amiot) se matérialise, revêtue d'une cape noire et le texte nous ramène ainsi dans le salon de Mme de M. où un docteur étrange et terrifié par un baiser se met à parler. Alors jeune étudiant à Montpellier, voilà que par une nuit sans lune de 1806, il se laisse enfermer par mégarde dans l'amphithéâtre d'anatomie de la Faculté de Médecine. Là gisent les corps voués à la dissection et nous voyons une femme s'installer sur scène sous des draps. Nuit, froid de la mort, affolement, glas qui sonne... tout génère l'angoisse. Deux mortes s'éveillent, décrivant crûment au jeune homme les tortures que leur font subir les vivants au nom de la science. Il évoque ensuite avec terreur une morsure à la joue, une douleur, des hurlements, et il vieillit. La musique l'emporte. L'année suivante dans le même salon il n'était plus là pour la veillée. Un fantôme passe dans l'obscurité et je reviens à la réalité des lumières et de mon fauteuil....

Si l'articulation entre les deux récits m'a momentanément un peu déroutée au moment de la matérialisation d'Isobel, l'ensemble reste cohérent et j'ai été sensible à l'émotion traduite par la tension dramatique. Je me suis trouvée en équilibre sur une fragile frontière entre le surnaturel et le commun. C'est que le texte, la diction, la gestuelle et la scénographie mettent le spectateur dans un curieux état d'attente un peu crispée avec quelques moments de plongée forcée dans le réalisme. A ce sujet, j'ai trouvé Sidonie Amiot épataante dans le rôle de la morte s'insurgeant contre sa propre dissection. Ne tombant ni dans la farce ni dans le grotesque ce spectacle associe le sexe et la mort, joue avec les malédictions et le Mal, ose l'occulte et le macabre. Ce pari difficile sur scène me semble réussi.

Original, ce spectacle est intéressant pour sa réalisation théâtrale, mais aussi pour ses aspects littéraire et historique. Pour qui veut bien se laisser emporter, il offre un voyage très distrayant dans le fantastique, ce monde où tout est possible. Cependant la violence crue du texte de la scène située dans l'amphi d'anatomie s'adresse à des adultes. La Compagnie propose, en "spectacle détachable" une version pour enfants à partir de 10 ans.

Catherine Polge



Les ateliers de La Compagnie des Grands Enfants

"Traces de l'imaginaire"

Atelier d'écriture

DIRE, PARTAGER, RACONTER AVEC VOS MOTS...
 AU FIL DU TEMPS, DE L'IMAGINATION... DES JEUX... DES PAROLES ET DES ÉCRITS
 C'EST LE PAYS DE VOTRE ÉCRITURE QUE NOUS VISITERONS

Atelier ouvert aux adultes et jeunes adultes débutants,
 qui souhaitent partir à la découverte de leur écriture de manière ludique,
 sans jugement de valeur, de style ou d'orthographe

1 Samedi par mois de 14h à 17h

Médiathèque "LA FORGE" à Saussines

Contacts : 06.65.02.71.07 - grandsenfants@hotmail.com

Licence E/S : 2-1016771

Chroniques saussinoises
 - 24 septembre 2018 -

Vous l'avez souvent vue cette affiche, elle revient tous les mois sur les pages saussinoises. Que se passe-t'il donc un samedi par mois dans "notre" médiathèque ? Ce samedi 22, j'ai pris le temps de satisfaire ma curiosité.

Et bien, figurez vous, avec la Compagnie des grands enfants, on joue, on s'amuse... Et on voit pas le temps passer.

Et on joue avec quoi ? Avec les mots, pardi ! Haïku, rimes, prose, pieds, mail-art, tout y passe. Dans une ambiance bon enfant et en toute simplicité, on écrit, à soi-même, à la terre nourricière, au curé ou à son inspecteur des impôts, comme ça nous chante ! Fantaisie de rigueur.
 Je vous le conseille, un bon moment de partage.

3 likes 1 commentaire 1 partage

J'aime Commenter Partager

Les plus pertinents

Votre commentaire...

Extrait de « Philosophie(ou pas) du 3e sous-sol

de Nikovay (élève de l'atelier)

Février 2012. Le mois de la découverte. Première arrivée dans cette ancienne forge devenue médiathèque, site propice à la création. Là où le métal prenait forme jadis, ce sont aujourd'hui les textes qui y naissent. J'étais là, présent et à l'heure. Petit être timide, muni d'un stylo, de ce cahier

encore vierge et d'une fébrilité certaine mêlée d'impatience. Mon premier étrier venait de passer le flambeau au second. Je débutais mon tout premier « atelier ».

Après une présentation sommaire – vous voyez qu'on se présente tout le temps – vint très rapidement le premier exercice, un acrostiche. L'ignorance crée parfois de drôles de réactions ! Pour moi, ce fût un gonflement des joues suivi d'une longue expiration faisant vibrer mes lèvres et émettant un son, « pffff ». Mais qu'est ce que c'est que cela ? Une maladie ? Un souci en perspective ? Non non, que nenni. Il ne s'agit juste que d'un petit jeu, une mise en jambes, ou devrais-je dire une mise en lettres. Vous choisissez un mot, vous l'épelez. Les lettres ainsi découvertes deviennent à leur tour l'origine d'autres termes, les premiers imaginés. Alors vous les saisissez et faites naître un texte, parfois sans queue ni tête, sans intérêt même. Mais il toujours cerclé d'une majuscule et d'un point. Il n'est qu'une ébauche et n'est jamais terminé. Un écrit ne l'est jamais. Chacun peut y apporter sa pierre, son mot, sa phrase supplémentaire. Cela vaut pour tous et donc pour vous. Ce qui suit ne demande qu'à être complété.

L'acrostiche. Après quelques explications de la maîtresse des lieux, grande prêtresse des mots et des exercices de style en tout genre, je me jetais à l'eau ou plutôt dans le vide, ne sachant pas où j'allais atterrir, ou plutôt sur quoi j'allais atterrir. Aucune peur ni crainte. Aucune gêne ni honte. C'est un tapis de délivrance et de plaisir qui me réceptionna. J'étais clairement au bon endroit. Le funambule ne craint pas la chute. Sa confiance, parfois aveugle, fait fi de ce qui se trouve sous lui. C'est fou comme la passion peut parfois nous aveugler ou nous ôter toute

réflexion ! Est-ce de la folie douce ou de l'inconscience ?

Je ne me souviens pas de mon premier acrostiche. Je sais juste que des mots avaient alors jailli de mon cerveau comme des sprinters calés dans leur starting blocs, prêts à dévorer la piste qui s'offre à eux. Je me découvrais « athlète des mots ». Certes, je n'étais pas prêt à participer à quelques championnats, aussi médiocres fussent-ils, mais l'espoir et l'envie étaient devenus mes deux jambes et celles-ci ne demandaient qu'à me transporter vers l'apprentissage et le progrès. Toujours chercher à devenir meilleur.

Le second trimestre confirmait la sensation du début d'année. Écrire était un besoin, un défouloir mais d'abord et surtout un plaisir. Différent de ceux connus auparavant mais tout aussi intense. Quelle joie de pouvoir coucher, sur un support vierge, nos pensées. Entre deux ateliers, mon cahier ne cessait de recevoir des idées sur des « trucs », traduites par des mots que je liais les uns aux autres. Qu'importait la saison, hiver printemps ou été, tout était propice à l'écriture. Que celle-ci ait un sens ou pas pour les autres, elle en avait un pour moi, celui de ma réflexion, de mon esprit tordu et peut-être torturé, parfois sinueux, parfois droit. Mes écrits sont un mélange d'autoroute « du n'importe quoi » et de lacets montagneux d'une logique implacable. Ce qui va suivre est une alchimie mise en scène avec une maladresse certaine mais volontaire. Bref, un bordel organisé où l'on prend son pied dans le plaisir à rechercher. Trouver n'a pas de sens si la traque est facile.

Les semaines et les mois s'égrainaient, ponctués d'ateliers où je découvrais, analysais et comprenais certains aspects de l'écriture, aspects que j'ignorais jusqu'alors. Je pouvais également me confronter aux idées et aux écrits des

autres mais également à leurs critiques, toujours constructives. Je m'en nourrissais. Je ne remercierai jamais assez les premières auditrices auteures, premières analystes d'écrits amateurs, premières passeuses d'idées et d'émotions. Que de textes consommés et que de messages transmis ! Qu'importait le thème, les mots fusaient et nous envahissaient. Nous terminions épuisés, mais heureux grâce au moment passé.

La Compagnie
Les ateliers de
des Grands Enfants

Atelier THEATRE pour enfants



Une découverte du théâtre par le biais de jeux et d'exercices ludiques, menant progressivement à la création et à la représentation de sa propre pièce

Du théâtre pour rencontrer, pour parler, pour jouer, pour s'amuser... pour créer ensemble !



Contacts :

06.65.02.71.07. grandsenfants@hotmail.com
Licence E/S 2-1016771



Jeunes, jolies et déjà auteures de théâtre

MONTPELLIER *** 8-12 ANS

La Compagnie des grands enfants propose un atelier où les jeunes découvrent leur propre pièce. N'importe quel enfant peut participer à ce projet. Vous aurez tout faux ! Oriane, Léa, Coline et Adriane jetent leurs idées en l'air et Colette Pierolo, de la Compagnie des grands enfants, les aide à les mettre en forme. Donc il faut une fois... « quatre petites filles naufragées sur une île déserte. Américaines, elles ne savent ni marcher, ni même qu'elles ont des pieds. » Colette ouvre la discussion. Assis près d'elle, Eric Doussaud, coordinateur de l'atelier et futur metteur en scène de la pièce recadre, conseille : « Soyons simples ! Il faut prévoir un prologue. » Léa, mi-fée, mi-sorcière connaît les plantes qui guérissent. Les autres jouent, tout à tour, aux filles perdues et

aux animaux sauvages. Un singe, Boule ou Babou la panthère. « Eh, mais c'est pas le nom d'un magasin ? » Tout ça, évidemment, devra être repris réplique par réplique. Pas de problème apparemment, pour Coline qui s'ennuie : « Mais, j'ai une idée géniale ! » Eric sourit. Colette, elle, affiche une mine à la fois amusée et surprise lorsque Léa détaille comment elle voit l'île. « C'est un gros rond avec des palmiers dessus et des requins qui plongent autour. » Vient le temps des exercices pratiques. Après un échauffement des corps, le jeu du miroir. Face à face, ces demoiselles doivent se concentrer sur leurs mouvements. Faire du théâtre, quel !

Frédéric MAVET fmavet@editions.com
Tous les mercredis, 17 h - 12 h 30. Atelier pour tous les enfants de 8 à 12 ans.
100 € / Cours d'essai gratuit.
06 65 02 71 07.



Le chœur Opéra Junior

CONCERT *** MARDI 2 ET MERCREDI 3/02
Le Chœur d'enfants Opéra Junior se produit pour un concert exceptionnel. Ces jeunes chanteurs, âgés de 9 à 15 ans, interprètent des extraits de The Godfather (libretto de Benjamin Britten). À écouter aussi : des Chansons de bord de compositeur français Henri Dutilleul. - Mardi 2 février, 18 h 30 et mercredi 3 février, 19 h. Salle Méliès, avenue des Capucins-Cornudas, 34000 Montpellier. 10 €, 8 €, 5 € et 4 €. 06 04 62 60 19 92.



Le théâtre version enfants survitaminés

MONTPELLIER *** 7-12 ANS

La Compagnie des grands enfants anime une découverte théâtrale basée sur les jeux et petites scènes. Sur le plateau - en vérité le lino orange d'une salle de la maison pour tous Joseph-Rodière - cinq demoiselles et un garçon forment un cercle. Main dans la main, ils écoutent les conseils d'Eric Doussaud, coordinateur de l'atelier avec Colette Pierolo. « Au théâtre vous devez être généreux et donner au public qui vous rendra des applaudissements. » Clémentine, Noémie, Adriane et Anna, dix ans chacune, ainsi que Rémi, 9 ans, se débattent avec un exercice de concentration. Assis à tour de rôle, les enfants, très concentrés, subissent grimaces et rires de leurs camarades. Evidemment ils doivent garder leur sérieux. Rémi et Anna s'en tirent bien. Clémentine beaucoup moins. Deuxième acte de l'atelier avec les répétitions d'une courte pièce. « On a abandonné les impressions de l'an passé

pour se baser sur des textes de Jacques Prévert sur le thème du restaurant », explique Eric Doussaud. Les enfants y mettent quand même leur grain de sel en faisant évoluer le cours de l'histoire vers le fantastique via une soupe magique qui transforme enfants et personnels du resto en clown, cheval, personne âgée ou chien. « Ne parlez pas tous ensemble et pensez à parler fort. » Adriane campe une patronne tyrannique avec un plaisir coupable mais les « beaux rôles » le chat cuisinier et la serveuse, donnent à Rémi et à Anna l'occasion de se distinguer. Leur dialogue improvisé sous une table, quand les autres acteurs se « transforment » déborde d'une poésie surréaliste très amusante. A juger en juin prochain sur la scène du théâtre Gérard-Philipe.

Frédéric MAVET fmavet@editions.com
Tous les mercredis, 17 h - 12 h 15. Atelier pour tous les enfants de 7 à 12 ans.
100 € / Cours d'essai gratuit.
06 65 02 71 07.



Le cirque sur l'eau

MONTPELLIER *** DU 26 AU 30 JANVIER
Anciens comme unique en France, ce cirque est animé par des numéros d'acrobatie, de jonglage, de dressage et d'équilibre, notamment sur une piste aquatique. Un bassin de 60 000 litres recouvre le traditionnel sable. Avec une guest star : le célèbre Bobi l'Éponge ! - Mercredi 26 (20h30), jeudi 27 (19h30), vendredi 28 janvier (18h et 20h30), samedi 29 (20h30). Montpellier. 28 €, 16 € et 12 € (-12 ans). 06 68 66 23 87.



ATELIER THEATRE



Après une période de « vaches maigres » l'Atelier Théâtre a entamé la saison 2005 / 2006 (la 15ème !) sous de meilleurs auspices. Un nouveau professeur, Eric DOUSSAUD, dont la compétence et la conscience professionnelle unanimement reconnues et appréciées, ont permis l'écllosion de nouveaux talents.

C'est ainsi que 8 enfants, 7 ados et 10 adultes adhèrent depuis la reprise, à notre association.

La représentation du 20 juin dernier devant un parterre nombreux et enthousiaste en fut l'éclatante démonstration.

Les enfants dans une scénette, « René PILLOT, Plume d'Amour », nous firent admirer leurs costumes et leur talent naissant d'autant plus étonnant que pour la plupart d'entre eux, c'était vraiment un « Baptême ».

Les Ados interprètent avec brio une farce du Moyen Age « La Farce de l'Aiguille ». La section adulte nous régala avec des scènes tirées de « Palace » et des textes de DUBILLARD. Bravo à tous ces artistes en herbe. Merci à tous ceux qui nous ont aidés, Parents, et Municipalité, à faire de ce spectacle une réelle réussite.

N'hésitez pas, si vous avez envie de vous « éclater » dans une ambiance sympathique, conviviale et sans prétention, venez nous rejoindre !

Contact : 04.67.70.45.87.

Françoise BA, Adjointe à la Culture



DU MONDE ENTIER
LAWRENCE DURRELL
LE SOURIRE DU TAO
RECIT TRADUIT EN FRANÇAIS PAR PAUL GUYARICH
wrf
GALLIMARD

Ces quelques pages pour reprendre votre souffle et pour vous remercier d'avoir accompagné nos enfants avec autant de passion et de patience. A l'année prochaine !

Pour mon
Professeur adoré
Eric

Cher Eric,
je te souhaite une Bonne année 2010
une bonne santé et tout mes meilleurs
vœux.
jusqu'ici, tu a été le meilleur des
professeurs.
Tu es gentil, agréable, généreux et surtout
je sais que tu m'as aimé.
Julianne ton élève.
qui t'aime.

Faites du théâtre tout un cinéma !



LA COMÉDIE EN NOS QUARTIERS

Licence 2.1016771



Copyright 2018 - Toute reproduction du titre et du concept d'atelier interdite

■ MONTELLIER QUARTIERS

La compagnie des Grands enfants célèbre les films

Malbosq/Figuerolles. Dans les maisons pour tous : faire du théâtre tout un cinéma.

Eric Doussaud, comédien, est à l'origine de la compagnie des Grands enfants. Il anime deux ateliers dans les maisons pour tous Joseph-Ricôme et Rosa-Lee-Parks. Il y propose de découvrir ou de se perfectionner au théâtre, en recréant des extraits de films célèbres "I like movies: faites du théâtre tout un cinéma!"

Juste avant une des dernières séquences de travail en vue de la première qui sera jouée le 3 juin, les acteurs s'accordent : que représente le théâtre pour eux ? Pierrick, Zohra, Minouma, Marie, Christophe, Joëlle, Zoraima, Francesca... Tous partagent, avec le même bonheur, une même passion. Certains s'inscrivent dans cette pratique théâtrale depuis plusieurs années, d'autres depuis peu.

Le théâtre, un choix, une passion

Pourquoi ce choix ? « J'avais des amis qui en faisaient. Je l'ai expérimenté par curiosité et j'ai eu envie de continuer. J'en faisais très jeune, j'ai repris il y a deux ans, au collège. » Et, les avantages qu'ils y trouvent sont d'évidence multiples : « Jouer m'apporte un bien-être. Étrangère, c'est ma première



■ Eric Doussaud et les comédiens de la compagnie des Grands enfants.

expérience en France, et cela me procure des bouffées d'adrénaline. Je découvre l'intensité de ce type d'exercice. Sans théâtre, je ne suis pas moi. »

Au-delà de toutes ces motivations ou intérêts, tous partagent le sentiment d'appartenance à une vraie troupe. « C'est comme si nous étions une famille. J'ai un problème physique et je voulais cependant faire du théâtre avec tout le monde. Ici, personne ne me l'a fait sentir, nous

sommes tous concentrés dans une atmosphère d'entraide et de partage. » Un autre souligne : « Avec Eric, on se sent bien dès le premier cours. Il n'y a pas de jugement. »

Eric Doussaud le confirme : « J'invite à ne pas se juger soi-même ni les autres. Ainsi s'instaure une ambiance légère qui donne envie de sortir des choses. Ici, le théâtre est un loisir, un apprentissage. Le jeu n'empêche pas la rigueur. »

Fin de saison oblige, le spec-

tacle présenté n'est pas achevé. « Il pourra ainsi être plein de maladresses et d'hésitations mais intéressant par cela même, comme bilan d'une expérience de vie, avec ses découvertes et ses lacunes, ses moments de conflit, d'abattement ou d'enthousiasme. »

Corres ML 06 88 14 24 13

1 Samedi 3 juin, 21 h, au théâtre Gérard-Philipe, 7 rue Pagès. Entrée libre.